

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 23 (1885)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Les arbres de Noël chez les étudiants  
**Autor:** A.D.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-188587>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

<b>PRIX DE L'ABONNEMENT :</b> SUISSE : un an . . . . 4 fr. 50 six mois. . . . 2 fr. 50 ÉTRANGER : un an . . . . 7 fr. 20	On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la <i>Rédaction du Conteur vaudois</i> . — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.	<b>PRIX DES ANNONCES</b> du Canton 15 c. } la ligne ou de la Suisse 20 c. } son espace. de l'Étranger 25 c.
---	---	--

### Les Arbres de Noël chez les Étudiants.

Nous sommes au 23 décembre de l'année 1884 ; 8 heures viennent de sonner à la vieille cathédrale. Il fait une de ces belles soirées d'hiver comme on n'en trouve que dans les pays du Nord. Une légère couche de neige couvre la terre, le ciel d'un beau bleu pâle est parsemé d'une myriade d'étoiles et la lune, la lune telle qu'elle est rêvée par un amoureux, brille d'un étrange éclat. La nature semble s'être parée pour une fête nocturne.

Notre vieux Lausanne, ordinairement si calme, a pris aussi un aspect inaccoutumé. Toute la jeunesse académique est dans les rues. Enveloppés dans leurs grands manteaux, armés d'énormes gourdins, les *casquettes rouges, blanches, vertes et violettes* se croisent en tous sens, marchant d'un pas rapide, se dirigeant, suivant la couleur qu'ils portent, dans telle ou telle direction.

La courtoisie avec laquelle ils échanget le « proxit » traditionnel, la figure un peu craintive que font les agents de police en les voyant passer d'un pas gai et décisif, nous annonce une fête d'étudiants. En effet, c'est le jour consacré aux arbres de Noël des sociétés Helvétia, Zofingue, Pharmacia et Belles-Lettres.

Voulez-vous, chers lecteurs, m'accompagner pour un instant dans ce sanctuaire appelé le local des Kneipe.

C'est une grande salle garnie de deux énormes tables en sapin, taillées, sculptées, sciées, fouillées et décorées de tout ce que peut imaginer un cerveau de 20 ans. Autour de l'une des tables se trouve une vingtaine d'étudiants, la casquette sur l'oreille ou placée en arrière, une énorme pipe à la bouche et presque cachés derrière de vastes chopes où mousse déjà une bière fraîche et appétissante.

L'autre table est entourée par des hommes en habits noirs, à l'air sérieux et grave ; ce sont les honoraires, les vieux, comme on les appelle.

Ceux-là préfèrent à la bière classique, le bon cru de nos coteaux.

Les parois de la salle sont garnies de photographies, toutes enguirlandées de lierre et de fleurs ; tel portrait aimé est entouré d'une écharpe vieille et respectée. Là nous voyons les drapeaux, qui semblent couvrir de leurs plis cette belle et fière jeunesse, espoir de la patrie.

Le fond de la salle est masqué par un rideau noir.

A 8  $\frac{1}{4}$  h., le président se lève, le terrible silence retentit, tout le monde se tait, les bouffées de fumée cessent d'envelopper les *student*.

La séance est ouverte. A ce moment, et comme par enchantement, les lumières s'éteignent, la toile tombe et l'on voit surgir au fond de la salle un magnifique et grandiose sapin, tout enguirlandé, chargé de fruits dorés, d'oranges magnifiques, que fait miroiter l'éclat d'une quantité innombrable de bougies.

C'est un arbre de Noël et un bel arbre.

Aussi, il faut entendre de quels hurrahs il est salué. Puis, une fois la première émotion passée, le fuchs-major se lève, ainsi que tout le monde, et il entonne le *gaudeamus*, ce vieux chant des écoles allemandes, ce choral bachique de la taverne enfumée, cette Marseillaise du plaisir qui vient rappeler à nos anciens plus d'un beau jour de fête.

*Gaudeamus igitur, juvenes dum sumus ; post jucundam juventutem, post molestam senectutem, nos habebit humus, nos habebit humus, nos habebit humus !* (Gaudissons-nous, tandis que nous sommes jeunes ; après l'aimable jeunesse, après la sombre vieillesse, on nous enterrera ; donc gaudissons-nous !)

Ensuite chacun se fortifie, c'est-à-dire avale une énorme chope.

Le président prend ensuite la parole ; par quelques bons mots il remercie les honoraires d'avoir bien voulu, par leur présence, venir animer cette petite fête et se retremper dans la jeunesse académique ; il espère que chacun fera son possible pour égayer la soirée et que tous en remporteront un bon souvenir.

C'est à la suite de ce discours que les chants patriotiques commencent, humble hommage porté à cette chère patrie vaudoise, à ce drapeau, emblème de l'espérance, et enfin à la patrie suisse.

Ces chants sont magnifiquement inspirés par cet arbre de liberté, tout illuminé et chamarré ; aussi c'est le cœur plein de gaieté que les vieux se joignent aux jeunes pour entonner le *Roulez tambours* et le *Canton de Vaud*.

Tout à coup l'on voit entrer, au milieu d'un triple hurrah, trois étudiants grimés, métamorphosés et presque méconnaissables. Ce sont les trois *pirates*.

Le premier, sous la forme d'une bonne petite vieille, le bonnet blanc posé en arrière, la goutte au bout du nez, la tabatière d'une main et la verge de l'autre, s'avance jusqu'au pied de l'arbre et déclame

un prologue de sa composition, par lequel il explique la mission et le but des pirates.

Le second est un grand sapeur de la vieille garde, coiffé de l'antique bonnet à poil, le tablier blanc sur les jambes et la hache sur l'épaule; il rappelle ces vieux Suisses faisant trembler l'ennemi par leur bravoure et leur courage.

Le troisième, fort modeste, porte un simple habit de laquais, couleur jaune paille.

Le prologue terminé, notre sapeur s'avance à son tour, appelle un étudiant faisant partie de la section, et lui chante, sur un air bien connu, quelques couplets, qui rappellent à notre ami une partie de son passé, caché sous le voile de la discrétion; un jour malheureux en amour, une sommelière aimée, et termine en lui donnant un petit cadeau fait pour la circonstance.

Chacun y passe à son tour, chacun vient passer son quart-d'heure au pilori, *piraté*, l'un par le grand sapeur, un autre par le laquais, un troisième par la vieille femme, et ainsi de suite.

Un tel, qui par le rang qu'il occupe, s'est cru autorisé à devenir orgueilleux, reçoit un charmant petit bouquet de violettes pour lui rappeler cette humble fleur si modeste et pourtant si belle.

Un autre, que l'équilibre statique a toujours fort effrayé, reçoit une petite boule, image frappante de son état normal.

Tel autre qui, ayant un faible pour la mélancolie, s'est abandonné à l'attrayante *Kellnerinnculture*, reçoit comme encouragement une jolie chope renfermant un petit cœur en biscôme.

Tel autre, à qui la vie d'étudiant a paru sombre et sans couleur et qui a cherché le bonheur dans les bras d'un ange adoré, reçoit comme récompense de sa vie sage et réglée un ravissant petit poupon aux joues fraîches et aux yeux bleus.

Un autre, enclin à toujours grogner, se voit tendre délicatement un gros ours de Berne, et ainsi de suite jusqu'à ce que tous y aient passé.

Heureusement les étudiants sont de bonne composition, ils comprennent la plaisanterie, ils comprennent qu'ils ne sont pas parfaits et qu'au contraire ils ont encore beaucoup à apprendre, surtout dans la vie sociale. Un caractère bien fait est la première qualité que doit avoir un homme, aussi personne ne se fâche, personne n'est vexé, et pour le prouver chacun chante le refrain qui lui a été échu et boit à la santé du pirate qui l'a si bien traité.

C'est avec de grandes acclamations que tous, jeunes et vieux, remercient leurs trois amis; les verres se choquent, les chopes se vident et les chants recommencent.

Hélas! tout prend une fin dans ce monde, même pour les étudiants, aussi c'est avec un sentiment de tristesse que tout le monde voit les bougies se consumer rapidement. C'est alors que le doyen des honoraires prend la parole.

Il remercie dès l'abord la jeune section de les avoir convoqués à cette joyeuse petite fête. Ils sont accourus avec d'autant plus de plaisir qu'elle leur rappelle ce passé si vite envolé, mais dont le souvenir leur est encore si cher. Il le retrace en quelques mots,

ce passé, rappelant les luttes soutenues, l'amitié qui unissait les étudiants et les rendait forts. Puis il donne des encouragements pour l'avenir, montrant que sans le travail l'homme n'est rien, que sans l'instruction un peuple ne peut porter à travers les ans cet étendard républicain qui s'appelle le progrès.

Il fait appel aux vieux et les engage à boire à la prospérité des jeunes étudiants.

Ces paroles sont acclamées avec enthousiasme et, à la clarté vacillante de la dernière bougie, on entend retentir le traditionnel *qu'il vive!*

Il n'est que onze heures; on rallume le gaz et les chansons d'étudiants commencent à retentir dans la salle, dédiées tour à tour au travail, à l'amitié, à l'amour, à la jeunesse, à la blonde bière, au vin coloré, à tout ce qui enflamme un cœur de vingt ans.

Depuis longtemps la dernière bougie s'est éteinte, depuis longtemps tout dort dans la ville, et nos jeunes amis se trouvent encore réunis, resserrant leur amitié et buvant à longs traits à cette coupe des plaisirs qui est si généreusement tendue à tout ce qui porte la casquette d'étudiant. A. D.

#### Poésies de Henri Durand.

Il est des livres qui ne vieillissent jamais et dont la lecture à la fois saine et attrayante repose toujours agréablement l'esprit. Ils ne vieillissent point, parce qu'ils parlent au cœur et l'identifient aux sentiments qui les ont inspirés; parce que nous y retrouvons notre vie, nos aspirations, nos craintes, nos déceptions, nos douleurs et nos espérances.

Telles sont les poésies de Henri Durand, vrai reflet d'une existence pleine de sensibilité, d'amour, de piété, d'affectueux dévouement; d'une existence qui paraissait toute riche de promesses et qui fut, hélas! tranchée dans sa fleur; telle est l'impression que laisse généralement la lecture de ces vers, dans lesquels le jeune poète avait mis toute son âme, comme le dit A. Vinet dans l'admirable notice placée en tête de l'ouvrage.

Il y a tout pour attirer vivement dans la lecture de ces pages; la tendresse filiale, la paix et le bonheur du foyer, les élans de la jeunesse, les tristesses des mauvais jours, les émotions causées par l'aspect de la belle nature, l'amour de la patrie, tout cela y est chanté avec un lyrisme qui charme, une certaine mélancolie où la larme semble souvent prête à couler auprès du sourire, et où le cœur déborde.

La septième édition de ces poésies, sur laquelle nous attirons l'attention de nos lecteurs, vient de paraître chez M. Georges Bridel. L'impression, en caractères elzéviens, une gracieuse couverture illustrée, un portrait de l'auteur, à l'âge de 16 ans, quinze délicieux croquis pris dans les Alpes vaudoises et plusieurs poésies de M. L. Durand, en font un volume superbe, qui a sa place marquée chez tous les amis de notre pays et des nobles inspirations.

Nous nous permettons d'en reproduire le morceau suivant :